

DR. JOSE IGLESIAS

TRAITÉ

DE

MÉDECINE OPÉRATOIRE

BANDAGES ET APPAREILS.

DES OPÉRATIONS EN GÉNÉRAL.

Le succès des opérations dépend de l'habileté du chirurgien. Les revers accusent notre ignorance ou nos fautes, et la perfection est le but de l'art.

On a soutenu, d'après des faits mal observés et mal compris, que le choix des méthodes et des procédés, l'intelligence des indications, la dextérité manuelle, la sagacité médicale etc. exercent peu d'influence sur la mortalité des opérés. On a cité cette répartie d'un professeur à un confrère qui lui vantait une série de sept guérisons : « Je ne voudrais pas être votre huitième malade. » Nous ne connaissons pas de plus décourageant aveu d'impuissance, ni de négation plus flagrante de l'art. La conscience publique, l'histoire et l'expérience protestent contre ces tristes doctrines. Aussi sommes-nous heureux, après plus de trente années d'étude, d'enseignement et de pratique professionnels, de pouvoir proclamer une opinion toute contraire : chaque jour nous constatons l'influence immense et décisive de l'art sur le résultat des opérations, et nous sommes convaincu que toute conquête chirurgicale calme une souffrance, remédie à un danger et soulage ou fait disparaître une infirmité.

La croyance à l'efficacité souveraine de l'art et le sentiment de sa propre responsabilité ne manquent jamais au vrai chirurgien, dont la première règle de conduite est la foi dans la réussite des opérations qu'il conseille et entreprend. Engagé par ses jugements, il les prononce avec réflexion, maturité et prudence. Aussi quelle attention accordée à l'examen du malade : antécédents, hérédité, causes et évolutions morbides, nature de l'affection, complications, influences hygiéniques, état actuel, dangers, chances d'erreur, appréciation des ressources dont il dispose, résultats probables, pos-

sibilité de récidive, rien n'est négligé pour se mettre à l'abri de l'imprévu. Plus tard, toutes les précautions sont prises pour la rapidité et la sûreté de l'acte opératoire qui va s'accomplir; et les soins assidus, l'habileté qui prévient et combat les accidents, devine les indications et les remplit, contribuent à de glorieux succès.

Si l'événement trompe son espoir, le chirurgien en éprouve un regret profond, et, inspiré par l'humanité et par la science, il recherche les écueils inconnus contre lesquels il a échoué.

L'art sans doute a ses limites, ses problèmes à résoudre, ses fatalités, et l'on peut compter des défaites honorables; mais chaque revers doit être un enseignement et une occasion de nouveaux progrès. Lorsqu'un de nos opérés succombe, ou que des accidents sont survenus, nous nous demandons quelle faute a été commise, et il est rare que nous ne la découvrons pas. Les personnes qui ont suivi nos cliniques, et nous en appelons au témoignage de nombreux confrères, savent avec quelle précision et quelle rigueur nous sommes constamment ramené à l'application de quelques principes généraux auxquels l'observation nous a conduit. La moindre infraction aux règles que nous exposerons plus loin est immédiatement suivie de résultats défavorables; nous avons souvent insisté dans nos leçons sur cette remarquable démonstration de la toute-puissance de l'art.

Dans cette voie, le culte et la recherche de la vérité se lient à l'amour de nos semblables, et la conscience d'un noble but poursuivi avec ardeur nous remplit de satisfaction et nous élève au-dessus des misères et des froissements de la profession.

Nous ne saurions trop insister sur la convenance de ne jamais hasarder d'affirmations téméraires et compromettantes. *Experientia fallax, judicium difficile*, seront des sentences éternellement vraies, malgré l'agrandissement continu du cercle de nos connaissances. Beaucoup de résultats ne sont que probables, et s'il est utile quelquefois de se montrer absolu dans ses promesses, pour relever le courage des malades, on doit cependant être plus circonspect auprès des familles et les mettre dans la confiance des chances du danger.

Le conseil donné par quelques auteurs, de laisser les blessés et leurs proches juger de l'opportunité des opérations, nous paraît une déception. C'est demander une décision à des juges incompétents, ou la leur dicter à leur insu. Le chirurgien ne doit pas recourir à de pareils subterfuges, pour se sauvegarder d'une responsabilité inévitable. Il faut qu'inspiré de l'intérêt de ses malades, il use de son influence pour se faire écouter et obéir.

L'autorité du savoir et du caractère est un grand élément de

réussite; elle évite les infractions aux prescriptions, prévient les écarts de conduite et de régime, les essais imprudents, les périlleuses émotions du doute; elle fait supporter sans impatience et sans regrets des traitements longs et pénibles, et place les malades dans des conditions de calme et de confiance favorables à la guérison.

Les erreurs dans lesquelles on est tombé indiquent presque toujours de la légèreté, ou un défaut de savoir ou de prudence. L'homme instruit et expérimenté reste dans le doute, si ses éléments de certitude ne sont pas complets, et il n'affronte pas, sans les avoir prévues, de dangereuses éventualités. La science est assez avancée pour rendre les erreurs de plus en plus rares. La modestie qui avoue une faute en indiquant les moyens de l'éviter est méritoire et digne d'éloges; mais la présomption qui en tire vanité, sans profit pour la science, discrédite l'art et le chirurgien.

Sous ce titre : *Le bonheur en chirurgie*, a paru un intéressant opuscule du docteur Moulinié, de Bordeaux, dont les conclusions ont été : que les plus habiles sont en même temps les plus heureux. Nous nous rangeons à cette opinion; mais vanter et recommander l'habileté, ne serait-ce pas nous borner à élever un autel un peu stérile à la perfection?

Les soins qui réclament l'attention du chirurgien, *avant, pendant et après* les opérations, représentent un ensemble immense, où le moindre oubli peut entraîner de graves et funestes complications. Nous y consacrerons quelques mots, dans l'impossibilité de développer convenablement un si vaste sujet, qui constitue l'art lui-même. Chacun de ces détails n'a pas la même importance. Nous nous attacherons en premier lieu à mettre en relief certains faits qui dominent tous les autres, les expliquent et les commandent, et servent pour ainsi dire de boussole et de phare dans les voies difficiles de l'expérience.

L'étranglement et la rétention des liquides sont d'une importance capitale, et c'est en nous en occupant sans cesse, pour les éviter ou les combattre, que nous avons adopté des méthodes de traitement dont nous croyons le succès plus assuré.

Nous appelons *étranglement* tout obstacle mécanique à la circulation capillaire, qu'il soit causé par la compression de dehors en dedans, ou de dedans en dehors, par la tension exagérée, la déclivité ou l'attrition des tissus etc. L'inflammation, l'ulcération, la suppuration, la gangrène, et tous les accidents qui en dépendent, sont les suites menaçantes de l'étranglement et s'observent dans le cas où un lien circulaire appliqué sur une partie du corps la com-